

Guyline
Daigneault



Sarah

TOME 2

Je reviens
vers toi

ROMAN

Sarah

TOME 2

Je reviens
vers toi

Guylaine
Daigneault

Sarah

TOME 2

Je reviens
vers toi

éditions
ratiko

© 2014 Éditions Pratiko inc

1665, boul. Lionel-Bertrand
Boisbriand (Québec) J7H 1N8

Toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, sans le consentement de l'éditeur, est illicite.

ISBN 978-2-924176-36-8

Sarah Tome 2 Je reviens vers toi (Guylaine Daigneault)

Édition électronique : La boîte de Pandore

Illustration de la couverture : La boîte de Pandore

Dépôt légal : 4^e trimestre 2014
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque et Archives Canada

Imprimé au Canada

Chapitre 1

— Madame Donovan. Madame Donovan ! Vous m'entendez ?

— Sarah ! Sarah, tu m'entends ?

— Elle ne réagit pas. Vous avez peut-être cru...

— Non. Elle a bougé le doigt au contact de ma main ! répondit Lina, haussant le ton.

L'infirmière recula, consulta les différents indicateurs sur les moniteurs, mais ne vit rien qui puisse confirmer que Sarah avait réagi à un quelconque stimulus.

— Sarah ! Sarah, c'est moi, ton amie. C'est moi, Lina. Allez ! Bouge la main si tu m'entends ! tenta-t-elle désespérément.

La lumière tamisée de la chambre laissait transparaître une certaine sérénité malgré la tragédie. Un calme régnait dans le silence interrompu par le bruit continu et régulier des appareils indiquant que les signes vitaux de Sarah étaient normaux. Allongée sur le dos et recouverte d'un drap blanc, on aurait dit qu'elle dormait paisiblement. Penchée vers elle, Lina lui tenait la main. De l'autre, elle lui touchait le bras d'un mouvement régulier, remontant jusqu'à l'épaule. Elle remonta jusque sur le front de son amie inerte.

— Regardez ! Vous avez vu ? Elle a bougé les yeux ! Regardez ! Elle bouge les paupières ! Regardez, mais regardez-la ! s'exclama Lina,

s'adressant à l'infirmière.

Cette dernière se retourna, l'air exaspéré.

— Aïe ! laissa échapper Lina alors que l'infirmière s'appêtait à quitter la chambre.

— Hi ! Tu m'entends ? Tu m'entends, Sarah ? Ouvre les yeux ! Allez, ouvre-les ! L'infirmière ne me croit pas. Allez, montre-lui que tu bouges les yeux !

De légers mouvements de gauche à droite puis de haut en bas donnaient l'impression que les yeux de ma douce Sarah roulaient telles de petites billes cachées sous une mince couche de peau.

— Venez ! Venez voir ! Elle bouge les paupières, dit Lina, insistant auprès de l'infirmière.

D'une trentaine d'années, vêtue entièrement de blanc, l'infirmière s'arrêta à la sortie de la chambre et fit demi-tour. Elle revint vers le lit. La porte claqua derrière elle. Elle se pencha sur le visage figé de Sarah. Entre ses mains, elle prit doucement la nuque de Sarah puis lui tourna la tête. Elle s'approcha plus près. Elle tenta de sentir le souffle de ma belle, qui de là où j'étais, me semblait totalement immobile, voire momifiée. L'infirmière se releva, soupira et regarda droit dans les yeux de Lina.

— Vous êtes fatiguée. Je vous suggère d'aller vous reposer. Votre amie est dans un profond coma depuis maintenant plus de cinq semaines. Nous avons parfois l'impression que les gens dans cet état bougent, mais ce ne sont que des spasmes, des mouvements involontaires. Vous comprenez ? dit-elle prenant un ton compatissant, mais ferme.

Au même moment, les paupières de Sarah bougèrent à nouveau.

— Regardez ! s'exclama Lina qui tourna la tête vers son amie allongée.

L'infirmière se pencha à nouveau vers le corps toujours immobile de Sarah. Je vis bouger légèrement les paupières de ma belle princesse. L'infirmière remarqua le léger mouvement des yeux de haut en bas sous les paupières closes.

— Elle rêve, conclut l'infirmière tout en observant avec plus d'attention.

— Oh, mon Dieu ! dit Lina, apercevant sa main sous celle de Sarah.

— Qu'y a-t-il ? s'informa l'infirmière.

— Elle m'a serré la main ! Regardez ! Vous voyez ? Son pouce bouge de haut en bas.

Les yeux de l'infirmière s'agrandirent. La surprise se lut sur son visage rond et joufflu.

— J'appelle un médecin ! dit l'infirmière, étonnée.

Elle quitta aussitôt la chambre presque en courant. Laissée seule avec son amie, je vis couler sur le visage de Lina une larme de joie.

— Tu m'entends, Sarah ? Tu m'entends ? demanda-t-elle d'une voix tremblante et remplie d'émotion.

Malgré les paupières toujours bien fermées, je vis le pouce et les lèvres bouger légèrement.

— Sarah ! Sarah ! Tu peux m'entendre, je sais que tu peux m'entendre. Allez ! Réveille-toi. Regarde-moi, regarde-moi, Sarah ! Ouvre, allez, ouvre les yeux ! répéta Lina d'une voix insistante et très douce.

Le souffle court, penchée vers son amie alitée, tous les sens en attente d'un quelconque signe de vie, les yeux de Lina étaient fixés sur le visage de celle qu'elle aimait autant que si elle avait été sa sœur. Je vis sa main serrer légèrement celle de sa meilleure amie. Elle la relâcha et s'approcha très près du visage de celle qui me manquait terriblement. À peine à quelques centimètres de la joue de sa sœur de cœur, elle se colla et commença à lui murmurer :

— Sarah, Sarah, Sarah. Elle pesait ses mots comme si elle avait craint de l'effrayer.

— Je sais que tu m'entends. Ouvre ! Arrête de faire semblant ! Ouvre-moi tout de suite ces yeux, sinon, sinon je les ouvrirai moi-même. Je t'ordonne de le faire immédiatement avant que l'infirmière ne me

fasse enfermer sous prétexte que j'ai des hallucinations.

Grand Dieu, mon amour, tu l'entends?

Au même moment, je perçus le faible mouvement des lèvres de Sarah comme si elle voulait sourire. Lina eut un mouvement de recul.

— Oui! laissa échapper Lina en levant les bras tel un oisillon.

Elle s'approcha à nouveau et continua :

— Hé, hé la belle au bois dormant, c'est l'heure de te réveiller! Ta vieille amie en a assez de revenir chaque jour pour tenter de te réveiller. Je n'ai sûrement pas les pouvoirs du baiser d'un prince charmant, mais, mais... mais si je m'y mets, je vais te secouer comme un prunier, tellement que tu n'auras d'autre choix que de me montrer la prunelle de tes yeux!

Incroyable! Quel effort tu fais pour tenter d'ouvrir la bouche! Vas-y, mon amour. Je reconnais ta force, ta détermination...

Je vis sa bouche s'entrouvrir légèrement. Dans un effort incroyable, je sentis toute son énergie se canaliser afin de tenter péniblement d'ouvrir les yeux. Tel un papillon ouvrant ses ailes pour la première fois, ses paupières s'entrouvrirent sur sa nouvelle vie.

— Wouah! s'exclama Lina.

Elle tira le cordon de la sonnette et se mit nerveusement à appuyer à répétition sur le bouton, alertant les infirmières. J'entendis aussitôt les pas de deux infirmières courir vers la chambre. Simultanément, une voix féminine résonna dans l'interphone situé à la tête du lit.

— Vous avez sonné?

— Venez tout de suite! Elle a ouvert les yeux! cria Lina qui ne se contenait plus.

Le dé clic de l'interphone retentit. Une autre infirmière arriva, haletante. Les yeux mi-ouverts, Sarah regardait sans expression les trois soignantes.

— Madame Donovan, madame Donovan, vous m'entendez? demanda l'une des trois infirmières. Sarah resta immobile. J'avais peine à regarder ses yeux sans expression, comme si la vie l'avait quittée.

— Sarah ! Montre-leur ! Montre-leur que tu m’as reconnue ! Montre-leur que tu reconnais ta meilleure amie ! Allez, bouge les yeux comme tu l’as fait tantôt, demanda Lina, surexcitée.

En alerte, les quatre paires d’yeux rivées sur elle ne pouvaient que constater son inertie. Rien n’y fit. Son regard restait fixe.

— Madame Donovan, vous pouvez bouger les doigts ?

Lina ainsi que les trois infirmières fixaient les mains de Sarah. Le temps s’arrêta. Une, deux, trois secondes. Soudain, l’index de sa main droite se leva lentement.

— Wouah ! cria de joie Lina, faisant sursauter les infirmières ainsi que Sarah.

— C’est un miracle ! dit l’une des infirmières.

— Tu as vu ? Elle a sursauté ! dit une autre.

— Elle sort du coma, dit enfin la troisième.

— J’ai appelé son médecin il y a quelques minutes, continua la première.

— Tu me vois, Sarah ? Tu me vois ? dit Lina près du lit.

Elle s’approcha à quelques centimètres du nez de sa chère amie qui revenait de très loin.

Sarah, tu es partie...

Avec difficulté, elle ouvrit un peu plus grand ses paupières qui semblaient aussi lourdes qu’un Boeing prêt à décoller. Elle plissa les yeux. Son regard me parut vague, perdu. La main de Lina caressa la joue de son amie avec une infinie tendresse.

— Sarah. Ce que je suis heureuse de te retrouver, dit doucement Lina. Lentement, je vis Sarah diriger son regard vers celui de Lina. Son visage restait figé, inexpressif. S’approchant encore plus, le nez de Lina touchait presque celui de Sarah. Elle la fixa d’un regard profond.

— Je sais que tu peux me voir.

Je pus voir l’étincelle de vie revenir dans le noir de ses pupilles. À nouveau, je vis bouger ses paupières. Elle cligna des yeux puis dirigea le regard vers le haut, fixant le plafond.

Me cherches-tu, ma belle?

Les trois soignantes vêtues de blanc se tenaient debout de chaque côté du lit. Le blanc de leur uniforme se mêlait à celui du plafond. Le regard de Sarah descendit vers l'infirmière à sa droite. Confondait-elle la blanche silhouette avec le blanc immaculé du plafond? Soupirant, l'air épuisé, elle referma doucement les paupières comme lorsqu'on s'assoupit après une dure journée. L'infirmière de droite prit la serviette blanche posée sur la table de chevet. Elle dévissa le bouchon de la bouteille d'eau que Lina avait posée sur la table. Elle renversa le liquide rapidement, gorgeant d'eau la serviette qu'elle fourra sous la nuque de Sarah. Celle-ci réagit en levant à peine la tête.

Reste avec moi, Sarah...

— Gabriel?

— Regardez, elle a bougé les lèvres! s'exclama Lina.

L'infirmière reprit la serviette, vida à nouveau de l'eau et posa le morceau de ratine blanc sur le front de mon tendre amour.

Reste avec moi, Sarah...

Avec peine, Sarah ouvrit les paupières. Son regard était différent.

— Allez, Sarah! Allez! Sarah, regarde-moi, insista Lina en s'approchant.

— Li... souffla Sarah.

— Vous avez entendu? Elle a prononcé mon nom! Elle a murmuré mon prénom.

Sarah referma les yeux. Les quatre femmes restèrent immobiles, en attente d'une quelconque réaction. Le bruit régulier du moniteur cardiaque ralentit. La fréquence des battements diminua.

Sarah, j'aimerais tant que tu restes près de moi...

— Non! Il ne faut pas la perdre, s'écria Lina.

— Restez calme, madame, nous observons le moindre changement.

— Mais les battements de son cœur diminuent.

— Nous sommes prêtes si nous devons intervenir. Écartez-vous, dit

l'infirmière de gauche.

Immobiles, les infirmières regardaient Sarah, attendant le moindre signe de changement.

— Bip, bip, bip, bip!

— C'est bon. Ça revient à la normale, dit l'une des infirmières.

Je vis redescendre les épaules crispées de Lina.

J'aurais tant aimé...

Comme un signe que l'on attend depuis des semaines, je vis apparaître une larme au coin de son œil gauche et couler sur sa joue.

— Elle pleure, s'exclama Lina avec émotion.

C'est bien égoïste de ma part, je le sais, mais j'aimerais tellement que tu reviennes près de moi. De te voir si fragile et, qui sait, entre deux mondes, j'aimerais tant que tu choisisses le mien. Toutefois, au-delà de mon éternel désir de te savoir près de moi, je ne souhaite profondément que ton bonheur. Même si ma douleur est infiniment grande de te savoir si loin, je te propose de retourner là où la vie t'appelle encore. Puis, tant que je le pourrai et que tu le voudras, je resterai tout près, si près de toi...

Avait-elle compris ce que je lui avais dit? La seule réponse que je puisse comprendre, c'est de la voir à ce moment même ouvrir doucement les yeux. Avait-elle saisi que je l'accompagnerais, peu importe où elle se trouverait? Comme si elle attendait la confirmation de sa liberté de choisir là où elle devait aller, elle ouvrit les yeux encore plus grands. Elle regarda à nouveau devant elle. Péniblement, elle tourna la tête vers Lina qui s'était assise près d'elle, à sa gauche.

— Tu ne crois pas que tu as assez dormi? dit Lina, pleurant de joie.

Mes larmes se mêlant à celles de Lina, je ne pouvais qu'observer, de là où j'étais, les yeux de ma belle Sarah qui me semblait plus éveillée.

— Vous devez la laisser se reposer, suggéra l'infirmière.

— Pas question que je la laisse dormir. Cela fait plus de cinq semaines qu'elle est couchée! répliqua Lina tout en essuyant ses larmes du

revers de la main.

— Votre amie a subi un énorme traumatisme crânien et sort à peine d'un profond coma. Elle a besoin de toutes ses forces pour récupérer. Le voyage n'a pas été des plus faciles pour elle, dit l'infirmière de l'autre côté du lit.

— Tu reviens de loin et ce n'est pas de la Jamaïque, tenta Lina en s'adressant à son amie.

Bien qu'elle ait semblé plus éveillée, son visage restait tout de même inexpressif.

— Revenez demain, madame. Pour que votre amie réussisse à ouvrir les yeux, cela lui a demandé un grand effort. Elle sort lentement du coma et elle a besoin de...

— Stimulation, coupa Lina.

— De repos, continua l'infirmière en employant un ton plutôt ferme. Lina soupira.

— Je viens à peine de retrouver mon amie et maintenant qu'elle est consciente, vous voulez que je la laisse seule?

— Elle doit récupérer en se reposant, répondit l'infirmière d'un ton qui ne laissait place à aucune discussion.

Lina se leva et posa la main sur le poignet de Sarah.

— Je reviendrai bientôt. Repose-toi ma grande! J'ai bien des choses à te raconter. J'apporte le petit-déjeuner demain matin à la première heure!

Elle se pencha et embrassa doucement son amie sur la joue.

Je t'embrasse mon amour. Repose-toi.

— Elle a souri! Je l'ai senti sur sa joue! s'exclama Lina en se tournant vers les infirmières.

— Gab... souffla Sarah.

Elle eut un spasme.

— Wouah! Qu'est-ce qu'elle a? demanda Lina en sursautant.

— Allez vous reposer, mademoiselle. Votre amie va bien.

L'une des infirmières se dirigea vers la porte et la tint ouverte, indiquant à Lina qu'elle devait quitter la chambre.

Chapitre 2

— Allo ?

— Lucie, c'est Lina. Ça va ?

— Salut, Lina ! Quoi de neuf ?

— Elle a bougé les yeux.

— Quoi ?

— Sarah a bougé les doigts ! s'exclama Lina tout en poussant la porte d'entrée de l'hôpital d'une main et en tenant son cellulaire de l'autre.

— Elle a bougé les yeux ou les doigts ?

— Les deux !

— Ha ! C'est vrai ? fit Lucie, laissant échapper un cri de joie.

— Les infirmières disent qu'elle sort lentement du coma.

— C'est un miracle ! continua Lucie, un tremblement dans la voix.

— Un vrai de vrai ! T'imagines, ça fait plus de cinq semaines qu'elle n'a pas bougé et voilà qu'elle se réveille lentement !

— Et pourquoi maintenant ? demanda Lucie.

— C'est inexplicable. Même les infirmières l'ignorent.

— Pourtant, à la suite du voyage en avion et des déplacements entre les hôpitaux qu'elle a faits, en plus des nombreux transports en ambulance, elle aurait pu se réveiller avant, non ?

— Je sais ! Je n'y comprends rien moi non plus ! Nous demeurons tous sans réponse pour le moment. Tu sais, lorsque je l'ai vue étendue, branchée sur un respirateur artificiel dans cet hôpital de la Jamaïque, j'ai bien cru qu'elle était morte, résuma Lina.

— Et les médecins ne t'avaient-ils pas dit que ses chances de survie

étaient de moins de dix pour cent ?

— Exact ! En plus, ils affirmaient que si elle restait inerte les quarante-huit heures suivantes, il n’y aurait qu’un mince espoir qu’elle redevienne la personne qu’elle était. Tu te souviens, quand ils m’ont appelée pour m’informer de l’accident, j’ai fait tout le voyage en moins de vingt-quatre-heures pour me faire dire qu’elle n’avait peut-être que quelques heures à vivre, précisa Lina.

— Et c’est aujourd’hui qu’elle bouge ! Es-tu certaine que ce ne sont pas des spasmes quelconques ?

— J’en suis certaine ! Je ne suis pas médecin, mais, tout comme moi, les infirmières étaient extrêmement surprises des petits gestes qu’elle a faits. L’une d’elles s’est même empressée d’appeler le médecin et est revenue dans la chambre avec une autre infirmière afin de confirmer que Sarah avait bien bougé et réagissait faiblement à quelques stimuli, s’empressa de dire Lina.

— Et tu es bien certaine qu’elle a bougé, que ce n’est pas toi qui crois l’avoir vue bouger ?

— Elle a ouvert deux fois les yeux ! J’ai senti son doigt glisser sur ma main, elle a bougé les lèvres.

— Ça alors ! dit Lucie en riant nerveusement.

— Elle a même versé une larme, continua Lina.

— Une larme ?

— Et j’ai même cru percevoir un certain éclat dans ses yeux.

— N’en rajoute pas quand même !

— C’est la vérité !

— Tu es toujours à l’hôpital ?

— Je sors à l’instant, dit Lina en se dirigeant vers sa voiture.

— Nous pourrons aller la visiter demain ?

— Sûrement ! Son médecin devrait passer la voir aujourd’hui. Nous devrions avoir plus de précisions sur son état dès demain matin.

— C’est un miracle, souffla Lucie.

— Je ne sais si c’en est un, mais je t’assure qu’elle revient d’un endroit d’où elle ne devait pas revenir ! Je te laisse, je vais faire quelques courses. Nous nous rejoindrons demain à l’hôpital ?

— À quelle heure ? demanda Lucie.

— Dix heures ?

— Parfait! Merci de m’avoir appelée. Ça fait un bien énorme d’entendre une si bonne nouvelle! dit Lucie, émue aux larmes.

— Tu veux appeler les autres pour les informer? demanda Lina en déverrouillant la porte de sa voiture.

— Bien sûr! À demain!

Lina ferma son cellulaire et le déposa sur le siège du passager. Elle mit la clé dans le contact. L’auto démarra. Le disque compact laissé dans le lecteur continua là où il s’était arrêté lorsqu’elle avait garé la voiture quelques heures plus tôt.

— «... Can you look out the window, without your shadow getting in the way? *You’re so beautiful...* » chantait Sarah McLachlan.

Building a mystery, la chanson préférée de ma tendre Sarah. Elle te rapproche un peu d’elle, n’est-ce pas? Tout comme moi. C’est un peu comme si elle était encore avec nous. Sens-tu sa présence bien qu’elle soit si loin de nous?

Elle mit la voiture en marche arrière et recula.

— Hé! cria une voix féminine.

Lina freina et regarda dans l’angle mort. Elle aperçut une femme et deux enfants.

— Tu regardes avant de reculer? dit la femme enragée en se penchant à la fenêtre de Lina qui sursauta.

— Désolée, se contenta de répondre Lina, encore sous le choc d’un trop-plein d’émotions.

Avait-elle reconnu Julia, mon ex-femme, accompagnée de Francis et Marie? Par sa réaction, Julia, elle, n’avait sûrement pas reconnu Lina, ne l’ayant croisée qu’une fois à mes funérailles. Il est vrai qu’elles ne se connaissent pas vraiment. Seule Lina aurait pu reconnaître mes enfants, car en plus de les avoir rencontrés aux funérailles, elle les a vus sur plusieurs photos, en particulier sur une que j’avais donnée à Sarah. Elle avait tant insisté pour l’avoir lorsque nous nous fréquentions. Cela me semble si loin maintenant...

Chapitre 3

— Il faut vraiment que j’y aille aussi ? demanda Francis d’un ton plaintif. C’est plus sécuritaire de rester dans la voiture !

— Hors de question ! Tu ne resteras pas seul dans la voiture, c’est compris ? Je ne veux plus t’entendre, répondit Julia, impatiente et nerveuse.

— Mais maman...

— Francis ! Ça suffit. C’est la quatrième fois que tu me poses la question depuis que nous avons quitté la maison et la réponse reste la même ! C’est non ! Compris ?

Il se renfrogna et croisa les bras en guise de protestation. Il marcha derrière sa mère et sa sœur, ma petite Marie qui ne lâchait que rarement la main de sa mère depuis mon décès.

Ta sœur est malade, mon grand. Tu es malheureusement encore trop jeune pour rester seul à la maison.

Marie toussa à nouveau et vomit.

— Ouache ! fit son frère.

— Ça va aller, ma puce, dit Julia en lui frottant le dos. Elle sortit un mouchoir de son sac à main Vuitton.

— Je n’aime pas ça, maman, dit Francis, l’air inquiet.

Julia s’occupait de Marie qui pleurait et tremblotait. Elle lui essuya la bouche doucement et lui caressa la tête tout en lui remplaçant sa tuque.

— Elle va mourir ? demanda-t-il.

Marie s'arrêta net de pleurer et regarda, apeurée, son frère puis sa mère. Julia se contenta de jeter à son fils un regard aussi glacial que le froid qui les entourait. Elle s'arrêta et se pencha à la hauteur de Marie. — Tu ne mourras pas ma puce. Tu as seulement une vilaine grippe. Les infirmières et le médecin t'examineront. Par la suite, ils te prescriront de petites pilules que tu prendras quelques jours et tu te sentiras beaucoup mieux par la suite. D'accord?

— Je ne mourrai pas, maman? Je n'irai pas rejoindre papa, n'est-ce pas? dit Marie, terrifiée.

— Je te le promets, Marie. Maman est là, tu vois? Et Francis aussi est avec nous. Nous allons voir le médecin et nous reviendrons à la maison tous ensemble, d'accord?

— Tu ne me laisseras pas à l'hôpital toute seule, hein, maman?

Julia serra notre petite contre elle.

— Non, Marie. Tu vois, Francis et moi sommes avec toi. Nous reviendrons tous les trois à la maison.

— Papa ne viendra pas me chercher, tu l'as promis, hein?

Julia la serra un peu plus fort dans ses bras.

Ma petite Marie! Je comprends qu'à ton âge la mort peut être terrifiante. Surtout lorsqu'elle nous enlève si brusquement notre papa. Tu es si jeune encore pour comprendre l'un des mystères, mais aussi l'une des réalités de la vie.

Julia se releva et prit avec douceur la main gauche de notre petite. Elle posa ensuite son bras gauche autour du cou de Francis et se contenta de lui jeter un regard qui en disait long. Francis baissa les yeux puis tourna la tête vers la droite en direction de sa sœur.

— T'en fais pas, Marie. Je m'excuse. Je ne voulais pas te faire peur, bredouilla Francis en regardant sa sœur, tentant de la consoler du mieux qu'il le pouvait.

Marie toussota et fit un demi-sourire à son frère. Ils entrèrent tous les trois collés l'un à l'autre par l'entrée principale où les portes hautes de deux étages s'ouvrirent automatiquement. Julia leva la tête pour consulter les panneaux indicateurs. Elle retira son bras des épaules de notre fils et lui attrapa la main. Francis feignit de se gratter et lâcha la

main de sa mère. Ils tournèrent vers la gauche après avoir vu sur un panneau que l'urgence se trouvait dans cette direction.

— Elle tousse, fait un peu de fièvre par intermittences et vomit depuis deux jours, répondit Julia à la préposée à l'accueil qui notait le dossier en tapant sur les touches du clavier relié à son ordinateur.

— Vous avez ses cartes d'assurance-maladie et de l'hôpital?

Julia fouilla dans son sac à main alors que Francis, debout derrière elle, regardait partout aux alentours.

— Ce sera long? demanda Julia tout en tendant les cartes à la préposée.

La préposée d'un certain âge continua d'entrer des données en consultant l'écran de son ordinateur. Elle grimaçait en regardant l'écran par-dessus ses lunettes aux petites lentilles rectangulaires. Ses cheveux gris contrastaient avec ses lunettes rouge vif. Un peu plus d'une minute s'écoula avant qu'elle ne remette les cartes à Julia.

— Allez vous asseoir dans la salle d'attente. Une infirmière vous appellera.

Pauvre petite, encore malade. Depuis ta naissance, tu as une santé fragile. Tu es pourtant si résistante, finissant toujours par guérir avec l'aide d'une bonne dose d'antibiotiques. Ne t'en fais pas, maman et Francis prennent soin de toi.

— C'est long, dit Francis après un peu plus de quatre longues heures d'attente.

Julia soupira. Elle avait l'air épuisé.

— Je sais, mon grand. L'infirmière devrait bientôt appeler ta sœur, du moins je l'espère, dit Julia en caressant les cheveux de notre fils. Cela faisait bien longtemps que je l'avais vue poser un geste avec autant de tendresse envers lui. Je le vis subtilement avoir un mouvement de recul. Puis il se rapprocha et se colla contre Julia comme il avait l'habitude de le faire lorsqu'il était petit. Maintenant, à onze ans, il s'affirmait de plus en plus et démontrait de moins en moins de gestes d'affection, prétextant que c'était bébé comme il